

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Paris, Samedi 18 septembre 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## Paris, Samedi 18 septembre 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conversation](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Lecture](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1852-09-18

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3358, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 18 Septembre 1852

J'ai oublié de vous dire tantôt que j'ai lu l'Assemblée nationale. L'article sur le duc

de [Wellington] m'a beaucoup frappé. Comme il est bien fait.

19 Dimanche. Je suis très engourdie depuis hier soir, un demi-sommeil perpétuel, et pas moyen de manger, je ne veux plus de rien. Voilà le premier effet des nouveaux remèdes. C'est un peu excessif, & je ne sais pas si ces messieurs sont dans la bonne. route. Je continue à obéir.

Morny est venu hier et est resté deux heures. Très intéressant. il ne doute pas de l'Empire, tout en raisonnant comme moi. Toutes fois l'année finira encore en république. Tout le monde est frappé de l'article de l'Assemblée nationale sur Wellington & Napoléon. Je l'ai donné à Morny. Il est irréprochable, mais il donnera de l'humeur. Le voyage est en fin roulant d'enthousiasme. Cela devient monotone, je désire que cela reste monotone. J'ai vu peu de monde hier ; le soir rien que Kalerdgi Dumon et Kisseleff. La chaleur hier était étouffante. Votre lettre ce matin me plait.

A moi aussi le dernier moment a laissé un souvenir bien doux. J'étais restée plus triste que satisfaite des 3 jours. Ceci a effacé et j'ai le cœur remis en place.

J'ai eu une lettre de Paul. On veut qu'il fasse une sorte de noviciat qu'il passe quelque temps à Petersbourg avant de reprendre la carrière active. Cela ne me plait pas du tout ni à lui, & pour commencer sa santé ne le lui permettrait vraiment pas en hiver. Nous verrons tout cela se débrouiller au retour de Nesselrode dans un mois. Il est dans le ravissement de Castellane. Adieu, pas de nouvelles ce matin. Je ne verrai du monde qui dans la soirée. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Samedi 18 septembre 1852,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1852-09-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4456>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 18 septembre. 1852

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination [Paris]

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3358

Paris le 18 Septembre 1852.

j'ai oublié de vous dire tout  
cel que j'ai vu à l'Assemblée Nationale.  
L'article sur le duc de W. m'a  
beaucoup frappé. comme  
il est bien fait!

19. Dimanche. j'ai été  
engorger depuis hier soir, un  
doux sommeil popiteux, et par  
suite de ça, j'en ai vu plus  
de rien. Voilà le premier effet  
des nouveaux remèdes. C'est bien  
plus qu'il faut, à j'en suis sûr, si  
un meilleur remède ne la bonne  
route. j'ai continué à obéir.

Morley est aussi bien et est  
vraiment dans l'heure. Très intéressant.

il ne doute pas de l'Europe, tout  
en raisonnant comme moi.  
toutes fois l'avenir finira encore  
en République.

tout le monde est frappé de l'as-  
saut de l'assemblée nationale des  
Wellington & Napoleon. j'ai  
donné à Morrey. il est très pro-  
:phète, mais il donnera de l'humour.  
le voyage whom j'en rendent sen-  
:timents. cela devient un  
:tour, j'ai bien peur cela sera un  
:tour.

j'ai vu peu de monde hier; le  
soir rien que Kaldesi, Ducson et  
Kirsch. la chaleur lui était  
étouffante.

Votre lettre me met en plaisir.  
à moi aussi le dernier moment

à l'air. un bonjour à vous  
doux. j'étais très plus tôt  
que satisfait des 3 jours. qui  
a passé et j'ai le plus beau  
en place.

j'ai eu une lettre de Paul. on  
sait qu'il fait une sorte de  
voyage, qu'il passe quelques  
jours à Göttingen avant de  
repandre la carrière active.  
cela ne me plaît pas du tout  
ni à lui, 2 pour commencer  
se vante de le lui persuader  
vraiment par en hiver. nous  
verons tout cela se débrouiller au  
votus de Kaldesi de deux en deux.  
il est dans le ravissement de  
Castellamare.

à dire, par la nouvelle, et même  
je ne venais du second feu dans  
la soirée. adieu.)

Val Richer - Samedi 18 Sept 1852<sup>329</sup>

Je viens d'arriver, un peu  
fatigué. J'ai peu dormi et beaucoup pensé à  
vous. Tendrement, doucement, et bien mais  
tristement que je n'aurais fait si vous n'étais  
pas venu me prendre. À quel moment est  
l'impression ! Il m'en est resté une très bonne de  
vous, des idées nouvelles, et elle dans toutes choses,  
même le chagrin de vous laisser, et de vous  
laisser souffrante. Merci encore.

J'ai trouvé en arrivant une lettre de Duchâle  
à qui le voyage d'Espagne n'a en effet point  
plus duré. Voici textuellement son résumé  
de ce qu'il voit. « La province est plus étendue  
qu'on ne peut la le figurer à distance. On dit  
que tous les tendre qui forment le clau, moyennant  
le feu socialiste l'œuvre toujours, j'incline à le croire.  
C'est un mal moral dont une médecine purement  
matérielle ne peut pas triompher. La seule faille  
saillante de la situation provinciale de nos côtes  
c'est le progrès de l'indifférence et de l'abstention.  
On ne va pas voter. D'espérer que le suffrage  
universel finira par nous débarrasser de la belle mort